

## La mise en visibilité de la nature dans l'aménagement urbain. Questionnements autour de la mise en scène de la « ville durable ».

Séminaire scientifique du GT « Natures Urbaines »

Animé par Julie GOBERT et José-Frédéric DEROUBAIX, chercheurs au LEESU

Lundi 28 septembre 2020

*9:45 à 16:30*

*Cité Descartes, Champs-sur-Marne – Bâtiment Bienvenue – salle A 301*

La mise en visibilité de la nature dans l'aménagement urbain est devenue un leitmotiv des pratiques et des réflexions sur la ville et l'urbanisme durables. Cette scénarisation idéalisée s'incarne par exemple dans les solutions fondées sur la nature (« *nature based solutions* »), développées notamment dans le champ de l'assainissement pour la préservation des milieux récepteurs, ou encore dans l'utilisation de matériaux qui permettrait de recréer un « lien » avec la nature et de lutter contre le changement climatique (comme par exemple le bois). Elle se concrétise également à travers la production de services écosystémiques.

Intégrer des matériaux bio-sourcés dans la construction des bâtiments, végétaliser les toits et les façades, mettre en œuvre des processus physiques, biologiques et géo-chimiques dans l'espace urbain, redécouvrir des rivières disparues, constituent des démarches pensées et présentées comme autant de signaux de la ville durable, rendant possible une nouvelle alliance entre la ville et nature. Le retour de la nature en ville via ces projets et processus suscite un enthousiasme certain faisant accroître une possible compensation à l'imperméabilisation des sols et à une modalité de lutte contre l'appauvrissement de la biodiversité.

Mais quel est le sens et l'étendue de cette durabilité ? Certains aspects de la soutenabilité des systèmes urbains et plus largement des territoires ne sont-ils pas occultés dans ces nouveaux récits de politique publique ? Comment sont traitées les irréversibilités aux atteintes à l'environnement si caractéristiques de l'aménagement et du mode de vie urbain ? A quelles échelles doit-on juger de la pertinence et de l'efficacité de ces solutions à la fois d'un point de vue social et environnemental ?

Le séminaire aura pour but de réfléchir à la manière dont la relation humains/non humains est construite dans la production de ces « nouveaux » artefacts urbains, ce qu'elle laisse entrevoir de la manière de considérer la nature dans un milieu qui lui a longtemps été considéré comme hostile. Quelles représentations d'une nature « retravaillée » ces objets contribuent-ils à faire exister dans l'espace urbain ?

Il s'agira de questionner les relations que ce type de « ville durable » développe avec l'hinterland urbain (Brenner, 2015), particulièrement dans le cas de la mobilisation de matériaux considérés comme vertueux tel que le bois.

De même, on s'interrogera sur les risques inhérents à ces solutions basées sur une imitation ou une « redécouverte » de la nature qui peuvent être présentées comme des moyens de compensation à l'imperméabilisation ou d'adaptation au changement climatique. Les compensations écologiques telles qu'elles existent aujourd'hui restent fondamentalement inefficaces à pallier les atteintes à la biodiversité et la perte nette d'aménités pour les riverain.e.s. d'un projet (Moreno-Mateos, Maris, Béchet, Curran, 2015 ; Gobert, 2010)

Les sciences humaines et sociales (SHS) contribuent-elles à cette illusion ou au contraire parviennent-elles à la démystifier ? L'interdisciplinarité n'entraîne-t-elle pas les SHS à perdre leur singularité critique en ne réinterrogeant pas l'essence même des NBS ?

**Pour en discuter, deux exposés sont programmés pour l'instant:**

**Léa TARDIEU**, économiste de l'environnement au CIRED, nous présentera le projet de recherche IDEFESE (<https://idefese.wordpress.com/>) réunissant une équipe interdisciplinaire en économie, écologie et climatologie urbaine et des acteurs de l'aménagement urbain ou de la société civile autour de la thématique des services rendus par la nature en ville. Nous avons cherché à répondre à trois questions abordées par différentes méthodes issues de nos disciplines. La première cherche à analyser comment 35 ans d'aménagement du territoire en Ile-de-France ont fait évoluer la production de services rendus par la nature, et comment ces services évolueront selon différentes politiques d'aménagement (végétalisation, zéro artificialisation nette etc.). Dans la seconde, nous questionnons la pertinence des politiques de végétalisation actuelles (SDRIF et plan vert) en termes d'usages et de réduction des inégalités territoriales. Enfin, dans la troisième, nous cherchons à déterminer si une connaissance améliorée des services rendus par la nature pourrait devenir un levier d'action dans les futures politiques d'aménagement.

**Julie GOBERT**, chercheuse associée en géographie et urbanisme au LEESU, exposera les résultats d'une recherche menée dans le cadre d'un projet INTERREG Clim'abitily (2016-2019). Celle-ci était consacrée à la mise en visibilité du bois et à l'idée de durabilité ainsi véhiculée. Ce matériau est en effet paré de toutes les vertus face au changement climatique. Il est considéré comme moyen de mobiliser des ressources "locales" et donc d'incarner une certaine économie circulaire d'autre part (mobilisation des compétences locales, trouver de nouveaux horizons pour des territoires qui peuvent connaître la désindustrialisation, des baisses démographiques...). Pour autant le matériau est issu d'une ressource et d'un système socio-technique, invisibles à l'œil nu, dont la gestion et la gouvernance peuvent remettre en cause, partiellement, les présupposés de la ville durable.

Un troisième exposé est prévu durant cette rencontre (à confirmer).

Le débat qui suivra sera animé conjointement par **J.F. DEROUBAIX & J. GOBERT**. Il permettra d'interroger la notion même de solutions fondées sur la nature et questionnera leur insertion et leur justification dans l'espace urbain.